

Nabokov

Celles des plus petites des plus resplendissantes Lolitas
Gardent dans la bouche des cris comme des aiguilles
L'air microscopique regarde au loin les canines cachant des étincelles

Tu as grossi Ton accent encore lent ressemble aux flocons de neige
Suivant cette toile étrange des réverbères
Allant à un rendez-vous galant tel un livre de spécimens

La ferveur microscopique te jette dans le brouillon des ailes
Toujours réduit en miettes Restée dans une chambre vidée
Tamara vagabondant gracieusement auprès de chaque poète

La poudre semble une rêverie époussetée par ton oncle
Un papillon est parfois plus difficile à comprendre qu'une calamité
Toi Le grand cri de bonheur et le style ne sont pas innocents

Feuillète La balle qui a tué ton père verrouillée dans les airs
Eclot en manuels colorés La neige tombe encore
Les défunts tournent autour du pistil de la jeunesse

Mais sur la photo les yeux fixent l'instant le plus long
Voler jusqu'au bout des cieux n'est absolument pas suffisant
Tu dois te comporter comme les pages d'un livre muer et te débarrasser de ta peau
humaine

L'éclosion délicate d'un œuf
Jadis c'était la marguerite qui t'enserrait
Tamara tu emportes toujours un bosquet légèrement noir battant des deux ailes

Ta transformation chérie avec élégance se superpose

Serrant le monde dans sa bouche Cloue la hauteur avec une aiguille

Le rugissement du tigre Complètement indifférent aux sourds et muets de la
mémoire

Berlin

La tombe de mon père par de nombreuses tombes est profondément
Recouverte Les pierres s'écroulent comme des nuages
De ce poids tassé une fine aile apparaît

En sautillant je te retrouve quand tu étais encore bel homme
Elancé fasciné par le petit éventail de fleurs virevoltantes
Dans le parc un baiser de chairs brûlantes

La résistance de l'air doit aussi être apprise
Le mur appuie fermement sur l'épaule multicolore
Le crépuscule tombe contrastant avec un petit bon scintillant

Comme si ton cœur s'éveillait en sursaut en cet instant
Une ville t'étouffe de par tes origines fatales
Vieillesse Sans mots Seulement des gémissements provenant d'une gorge serrée

Je comprends alors que plus la rébellion est fragile plus elle est extrême
Une force qui engendre des tâches dorées
Repoussent les vagues de ciment Seulement un pouce au-dessus du monde

Un papillon de mer n'aspire pas à faire migrer la terreur
Vole Tamara et le père limpide
Portant son corps berçant les futurs exilés jusqu'au sommeil

La liste de cendres n'a pas d'horizon
Perché sur l'adresse où tu enlèves le poids au réveil
Approche l'abat-jour aux feuilles vert obscur

Quand toi sans peur d'être brisé par une volute de parfum

Deviens ce parfum remets une lettre comme un héritage

Le cachet de la poste taché par les vagues : Berlin

Vieillesse

Les ailes couvertes d'écailles de l'océan aussi légèrement séchées

Rafraichissent le cadre de la fenêtre de l'hôtel Tu t'y appuies

Une terre inconnue Sous son flanc se propage le bruissement des feuilles mortes

Une soie froide et bleue liée à quelque cocon

Part loin exactement comme quand elle revient

Un autre jour très chargé qui vient d'être vidé

Sur le dos du papillon comme sur celui d'une grue

Au microscope le délicat duvet polit

Le style de la destruction Derrière les myriades un bateau

Il se lève soudainement Le port

Ne s'ouvre pas dans toutes les directions Son échiquier

Te permet de voir que tu es déjà partout

Dans l'attente ta propre odeur petit à petit

Flotte vers celle originelle du tabac La chair ressemble à une chrysalide qui irrite encore une fois

Tamara L'envol vers l'absolu contraste avec les ténèbres écrasantes

Ecrire Une brillance qui domine toutes les écritures

Ecoute attentivement au dehors des fenêtres les battements d'ailes

Fouettant chaque caractère Précipice sur lequel tu t'assoies solitaire

Le ciel étoilé en haut comme en bas

Tu évolues jusqu'ici l'œil doré las

Las de la menace d'être broyé par le vent

S'appuyant en soi sur un sur des milliers

D'horizons sinueux tremblants luttant pour naître

Le prochain océan un poème pur qui s'en revient enfin

Poem by Yang Lian

Translation by Marie Orsi

Marlène Boily

Nicolas Dupuis

Pascale Bugnon

Jeff Xin Fan